

Samedi 23 novembre 2024, 20h  
Dimanche 24 novembre, 17h

Église des Jésuites  
Porrentruy

# Une vie avec J.S. Bach

*Concerts en hommage à Michael Radulescu*



« **Une vie avec J.S. Bach** »

Hommage à Michael Radulescu

Samedi 23 novembre, 20h

**Récital**

**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

- \* Präludium et Fugue en sol majeur BWV 541
- \* Sonate en mi mineur pour violon et basso continuo BWV 1023  
Sans indication - Adagio ma non tanto - Allemande - Gigue
- \* Allein Gott in der Höh sei Ehr BWV 662
- \* Sonate en Do majeur BWV 529   
Allegro - Largo - Allegro
- \* Sonate en Sol majeur pour violon et basso continuo BWV 1021  
Adagio - Vivace - Largo - Presto
- \* Schmücke dich, o liebe Seele BWV 654
- \* Passacaglia BWV 582

**Aureliusz Golinski**

violon baroque

**Bine Bryndorf**

orgue

\*\*\*\*\*

Dimanche 24 novembre, 17h

**MAGNIFICAT**

**Johann Sebastian Bach**

- Motet « *Komm, Jesu, komm* » BWV 229
- Cantate « *Ihr Tore zu Zion* » BWV 193
- Motet « *Der Geist Hilft unsrer Schwachheit auf* » BWV 226

**Michael Radulescu (1943 - 2023)**

« ... De Lumine ... » pour chœur à huit voix a capella  
*Version de 2014, première mondiale*

**Johann Sebastian Bach**

Magnificat BWV 243

## **Les interprètes**

---

### **Direction**

Nicolas Radulescu

### **Chœur**

#### **Sopranos**

Mirjam Striegel, Carlyn Monnin, Míriam Trias, Theresa von Bibra,  
Marie-Frédérique Girod, Marjeta Cerar

#### **Altos**

Mélodie Ruvio, Lucile Bailly, Gabriel Jublin, Emmanuelle Monier

#### **Ténors**

Olivier Coiffet, Mathieu Montagne, Etienne Garreau, Manuel Gerber

#### **Basses**

Florian Hille, Olivier Fichet, Matthieu Heim, Vincent Girardin

### **Orchestre**

#### **Violons**

Bénédicte Pernet, Julie Pascualena, Hélène Fouchères,  
Nelly Cagneaux, Michel Reuter, Caroline Menuge

#### **Altos**

Marie-Laure Besson, Jean-François Mein, Françoise Rojat

#### **Violoncelles**

Stefan Punderlitschek, Jean Gaudy

#### **Contrebasse**

Véronique Gautheron

#### **Hautbois**

Elsa Papasergio, Adrien Reboisson, Jeanne Degos

#### **Basson**

Marie-Claire Renisio

#### **Flûtes**

Emilie Pierrel, Antoine Virard

#### **Trompettes**

Marian Magiera, Josquin Piguet, Olivier Mourault

#### **Timbales**

Louis-Alexandre Overney

#### **Grand orgue**

Olivier Wyrwas

#### **Clavecin**

Adrien Pièce

Le facteur d'orgue Jürgen Ahrend, décédé cette année, a édifié l'orgue de Porrentruy en 1985, il y a près de 40 ans. De son œuvre a découlé toutes nos activités. Nous lui témoignons notre vive reconnaissance.

**Fondation Pro Musica**



Mon père était chef d'orchestre, compositeur et organiste. Pour comprendre ses activités dans l'un de ces domaines, il faut toujours prendre en compte les deux autres - ses compositions ne peuvent pas être pensées sans son enracinement dans la musique de Bach. En tant qu'exécutant, il interprétait toujours, malgré toute sa formation historique, en tant que compositeur créatif. Nulle part ailleurs, ces trois aspects n'ont été mieux réunis qu'à Porrentruy où il s'est produit pendant plus de 30 ans dans ces trois fonctions et où il s'est senti chez lui et compris jusqu'à la fin.

La première fois, à l'âge de 13 ans, puis à plusieurs reprises jusqu'en 2019, j'ai accompagné mon père à Porrentruy. C'est là que j'ai commencé mon parcours musical et que j'ai reçu les principales inspirations. Les Académies Bach ont été pour moi, des phares de la pratique musicale humaine et authentique, ce qui est difficile, voire impossible, à atteindre dans le cadre d'une activité musicale professionnelle. C'est pourquoi je remercie vivement la Fondation Pro Musica, non seulement pour la mémoire de mon père, mais aussi en mon nom personnel, pour cette utopie réalisée.

Aujourd'hui, nous commémorons Michael Radulescu avec des œuvres de J.S. Bach, son modèle, qu'il a interprétées ici, dans cette ancienne église des Jésuites. Deux motets funèbres - tous deux apportent un grand réconfort dans le deuil - et de manière inattendue, deux œuvres joyeuses : la cantate « Ihr Tore zu Zion », dont les voix perdues ont été composées par mon père, et le Magnificat, qui domine tout. Le deuil se termine dans la lumière.

Entre les deux, sa dernière œuvre chorale « ... De Lumine ... », musique du silence et méditation sur la lumière dans les ténèbres, mathématiquement élaborée jusque dans les moindres détails.

En guise d'adieu, j'aimerais citer un texte de Dante - mis en musique par mon père - qui m'apparaît comme une part de son héritage spirituel:

*« O somma luce che tanto ti levi / da' concetti mortali, a la mia mente / ripresta un poco di quel che parevi, / e fa la lingua mia tanto possente, / ch'una favilla sol de la tua gloria / possa lasciare a la futura gente. »*

*« Ô suprême lumière qui t'élève si haut / au-dessus des pensées des mortels, prête de nouveau, / à mon esprit, un peu de ce qui m'apparut, / et rends ma langue si puissante / qu'elle puisse laisser une étincelle de ta gloire / aux générations futures. »*  
(Dante, Paradiso, Canto XXXIII)

Nicolas Radulescu, novembre 2024

\*\*\*\*\*

Un véritable lien musical et humain s'est tissé au fil des années avec Michael Radulescu, qui disait volontiers qu'une partie de son cœur restait chez nous, ou que l'année comptait quatre fêtes : Noël, Pâques, Pentecôte et Porrentruy ! Il va de soi que c'est avant tout l'orgue, construit en 1985 par Jürgen Ahrend, qui a été le moteur et le centre de toute cette activité. « Son » orgue, comme il se plaisait à dire. Il y a donné, au moins une fois par année, de mémorables récitals et enregistré une édifiante intégrale Bach. Un demi-millier d'organistes ont suivi les cours de l'Académie Bach, Orgue & Cantates et plusieurs centaines de chanteurs et instrumentistes ont joué sous sa direction.

Ainsi, la petite ville de Porrentruy a connu un rayonnement musical extraordinaire tout au long de ces trois décennies, au travers des concerts, conférences ou des répétitions ouvertes au public. Cette activité marquante a permis à plusieurs jeunes gens de s'orienter professionnellement vers la musique et les rencontres entre artistes ont suscité la création de nouveaux ensembles.

L'Académie d'orgue s'est terminée en 2012, alors que les Académies consacrées uniquement aux œuvres vocales de Bach se sont poursuivies jusqu'aux 6 et 7 avril 2019, lorsque Michael Radulescu a dirigé, selon ses vœux, la *Matthäuspassion*, œuvre fondamentale dans sa vie. D'aucuns étaient loin de se douter que ce seraient les derniers concerts sous sa direction. À deux reprises, la salle comble s'est levée d'un même élan pour une longue ovation, empreinte d'une émotion et d'une reconnaissance qui exprimaient, plus que les mots, la marque indélébile laissée par cet homme hors du commun. Michael Radulescu était un musicien complet par ses inestimables connaissances et par ses qualités de musicien-poète. Sources, contexte historique, pensée luthérienne, écriture, symbolisme avaient peu de secrets pour lui. Chanter, transcender les passions humaines, élever l'auditeur et le toucher révélaient sa profonde humanité et le respect inconditionnel dont il faisait preuve envers chaque personne rencontrée. Ces qualités lui ont permis de transmettre ses valeurs, son savoir et son art. Il a parcouru la planète pour diriger, jouer, enseigner, toujours dans le but de servir la musique, jamais dans celui de mettre en avant sa propre personne. Lors des Académies, la musique prenait forme, jour après jour, chacun apportant sa contribution. Il aimait rappeler la citation « Cantare amantis est » (« Chanter est le propre de celui qui aime ») de saint Augustin et se plaisait à relever que l'on ne peut jouer ensemble dans une quelconque discorde. Il y avait également cette préoccupation permanente de restituer l'actualité de la musique, qui surgit du silence, maintenant et aujourd'hui, pour le public du 21<sup>ème</sup> siècle.

Lors des Académies d'orgue, Michael Radulescu enseignait, de la tribune, en quatre langues durant 10 jours. Il s'excusait parfois : « Pardon, je parle trop ». Alors, il jouait ou faisait jouer. Son discours en devenait encore plus explicite, éloquent

et intelligible. Rien n'était banalisé. Le lien entre la registration et le texte, le toucher, la maîtrise du vent, le geste, tout était pris en considération. « Ne soyons jamais des enfonceurs de touches ! » répétait-il. Il était la musique même, incitant à la réflexion, avec ce respect infini de la composition et du message tant musical que spirituel. Michael Radulescu avait réellement cerné la dimension universelle, voire cosmique de l'œuvre de Bach. Son approche restait pourtant toujours humble et prudente. Elle touchait à l'essence même de cette musique, à ses échos infinis.

Quel privilège d'avoir bénéficié de cet enseignement fondamental ! Gageons que ses élèves sauront transmettre, à leur tour, ce qu'ils ont généreusement reçu de Michael Radulescu. Reconnaissance infinie.

*Gabriel Wolfer, juillet 2024*  
*Président de la Fondation Pro Musica*  
*Conservateur de l'orgue Jürgen Ahrend de l'église des Jésuites*

\*\*\*\*\*

« *Porrentruy !* » J'avais lu et entendu ce nom déjà avant 1985, autour du projet d'un « orgue Gottfried Silbermann » en Suisse romande par le fameux Jürgen Ahrend. À l'époque, il était très compliqué de jouer les instruments de Saxe ou de Thuringe, ce qui donna à cet audacieux projet une aura tout à fait spéciale. Après l'inauguration de l'orgue, je reçus un coup de téléphone de Paul Flückiger, président de la fondation *Pro Musica*. Ce fut un coup de téléphone inoubliable par l'enthousiasme, par la joie et le feu qui vibraient dans chacun de ses mots. Il réussit à me convaincre d'accepter son invitation pour un Séminaire Bach à Porrentruy, traitant des *Chorals de Leipzig*. Ensuite, Paul me proposa de travailler régulièrement sur « son » magnifique instrument. Cette proposition marqua la naissance de l'*Académie Bach, Orgue & Cantates* en 1990. Pour ma part, je vis la chance de réaliser mon rêve de faire chanter les organistes stagiaires dans les chœurs des cantates, une condition incontournable pour l'interprétation à l'orgue. Par ce moyen unique, les organistes pouvaient sentir physiquement l'articulation découlant de la prononciation des mots, « vivre » les figures rhétoriques, les chromatismes, les motifs jubilatoires, la force du message musical, au lieu de « l'exécuter » simplement, en enfonçant les touches ! En plus, s'offrait la possibilité d'attribuer la basse continue au grand orgue - tout comme le faisait Bach. Pour nous tous, ce fut la « grande révélation » : enfin on pouvait faire entendre le continuo selon les registrations de Bach ou de ses contemporains ; enfin on rendait justice à la gravité essentielle de sa musique.

Au cours des années suivantes, une vraie communauté internationale d'organistes, de chanteurs, d'instrumentistes, de visiteurs, mais aussi de personnes de la région s'est formée, aspirant à la véracité d'une interprétation. Le but commun était de faire vivre dans le présent immédiat une interprétation aussi réfléchie que vivante, basée sur les différents aspects de la pratique d'exécution historique, bien sûr, mais aussi et surtout sur la signification des textes chantés, sur leur interprétation selon la théologie luthérienne, selon le langage et la sémantique musicale de Bach, le tout porté par la forte conscience de notre présent actuel, en évitant tout sectarisme ou toute idéologie.

Durant ces deux décennies, les activités à Porrentruy étaient concentrées aussi bien sur la musique d'orgue que sur les grandes pages vocales et instrumentales de Bach. En outre, entre 1996 et 2004, une féconde et intense collaboration avec la fondation *Axiane*, de Porrentruy, a eu lieu. Nous avons monté de grands oratorios de Bach ainsi que le *Messiah* de Haendel. Parallèlement, entre 2002 et 2004, nous avons eu l'occasion de donner un prestigieux cycle de Symphonies de Beethoven avec des instruments historiques et selon la disposition d'orchestre originale. J'ai également enregistré, en collaboration avec *Axiane*, l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Bach.

L'instrument de Porrentruy n'est heureusement pas une copie aveugle d'un orgue Silbermann, mais une vraie *re-création* de l'univers sonore authentique de Bach/Silbermann, univers qui sert autant la musique d'orgue que celle des grandes Passions, Cantates et Motets. C'est toujours avec la même joie, la même attente et impatience que nous nous retrouvons dans la charmante et belle ville de Porrentruy, accueillis par la population de la ville et de la région comme de bons vieux amis, comme des compagnons. C'est toujours la même fascination qui est ressentie en entrant dans la merveilleuse ancienne église des Jésuites, la beauté de l'architecture, des stucs, de l'orgue, l'ambiance et l'acoustique aussi claire que vivante ... la magie de l'endroit.

Chaque fois, au début de la première répétition, on se sent « chez nous », en famille, comme si le travail n'avait été interrompu que la veille, comme si le temps n'avait pas bougé. C'est ce que l'on pourrait appeler la conscience d'un temps musical, vécu, par contraste au temps mesuré, en mois, en secondes ou en double-croches métronomiques... »

*Michael Radulescu, printemps 2010*

*La publication de l'intégrale de l'œuvre d'orgue de J.S. Bach est désormais disponible sur [www.tribunes-baroques.ch](http://www.tribunes-baroques.ch). Plusieurs enregistrements professionnels en concert des œuvres sacrées de Bach sont également disponibles en format CD ou en téléchargement.*

### Komm, Jesu, komm

Komm, Jesu, komm,  
Mein Leib ist müde,  
Die Kraft verschwindt je mehr und mehr,  
Ich sehne mich nach deinem Friede,  
Der saure Weg wird mir zu schwer!  
Komm, ich will mich dir ergeben;  
Du bist der rechte Weg,  
die Wahrheit und das Leben.

Drum schließ ich mich in deine Hände  
und sage, Welt, zu guter Nacht!  
Eilt gleich mein Lebenslauf zu Ende,  
ist doch der Geist wohl angebracht.  
Er soll bei seinem Schöpfer schweben,  
weil Jesus ist und bleibt  
der wahre Weg zum Leben.

Viens, Jésus, viens,  
Mon corps est épuisé,  
Les forces m'abandonnent de plus en plus,  
J'aspire à ta paix,  
Ce chemin amer est devenu trop difficile pour moi !  
Viens, je veux me donner à toi ;  
Tu es le vrai chemin, la vérité et la vie.

Je me remets entre tes mains  
et je dis adieu au monde !  
Si ma vie sur terre s'achève  
Mon esprit se soumet avec joie.  
Il sera en compagnie de son Créateur  
Car Jésus est et demeure  
Le vrai chemin de la Vie.

### Ihr Tore zu Zion

#### 1. CHORUS

Ihr Tore zu Zion, ihr Wohnungen Jakobs,  
freuet euch!  
Gott ist unsers Herzens Freude,  
Wir sind Völker seiner Weide,  
Ewig ist sein Königreich.

#### 2. RECITATIVO

Der Hüter Israels entschläft noch  
schlummert nicht,  
Es ist annoch sein Angesicht  
Der Schatten unsrer rechten Hand;  
Und das gesamte Land  
Hat sein Gewächs im Überfluss gegeben.  
Wer kann dich, Herr, genug davor erheben?

#### 3. ARIA SOPRANO

Gott, wir danken deiner Güte,  
Denn dein väterlich Gemüte  
Währet ewig für und für.  
Du vergibst das Übertreten,  
Du erhörst, wenn wir beten,  
Drum kömmt alles Fleisch zu dir.

#### 4. RECITATIVO

O Leipziger Jerusalem, vergnüge dich an  
deinem Feste!  
Der Fried ist noch in deinen Mauern,  
Es stehn annoch die Stühle zum Gericht,  
Und die Gerechtigkeit bewohnt die Paläste.  
Ach bitte, dass dein Ruhm und Licht  
Also beständig möge dauern!

#### 5. ARIA ALTO

Sende, Herr, den Segen ein,  
Lass die wachsen und erhalten,  
Die vor dich das Recht verwalten  
Und ein Schutz der Armen sein!  
Sende, Herr, den Segen ein!

#### 6. CHORUS AB INITIO REPETATUR (NO 1.)

Vous, Portiques de Sion,  
vous, demeures de Jacob, réjouissez-vous !  
Dieu est la joie de notre cœur,  
Nous sommes le peuple de ses pâturages,  
Éternel est son royaume.

Le gardien d'Israël est en éveil,  
Son visage apparaît dans l'ombre  
de notre main droite ;  
Le pays tout entier a donné  
moisson en abondance.  
Qui peut assez pour cela, Seigneur, te magnifier ?

Dieu, nous te remercions de ta bonté,  
Ton amour paternel dure pour l'éternité.  
Tu pardonnes notre démesure,  
Tu nous exauces, quand nous prions,  
Ainsi, toute créature vient à toi.

Ô Jérusalem de Leipzig, profite de ta fête !  
La paix est encore en tes murs,  
Les tréteaux de la justice sont toujours en place,  
Et la Justice habite tes palais.  
De grâce, puissent ton renom et ta lumière,  
Durer ainsi, sans cesse !

Envoie-nous, Seigneur, ta grâce.  
Donne, à ceux qui, devant toi, administrent,  
le droit de croître et de protéger les pauvres.  
Envoie-nous, Seigneur, ta grâce !

## Der Geist hilft unser Schwachheit auf

### CHORUS

Der Geist hilft unser Schwachheit auf. Denn wir wissen nicht, was wir beten sollen, wie sich's gebühret; sondern der Geist selbst vertritt uns aufs beste mit unaussprechlichem Seufzen.

Der aber die Herzen forschet, der weiss, was des Geistes Sinn sei, denn er vertritt die Heiligen nach dem, das Gott gefallen.

### CHORAL

Du heilige Brunst, süsser Trost,  
nun hilf uns, fröhlich und getrost  
in deinem Dienst beständig bleiben,  
die Trübsal uns nicht abtreiben.

O Herr, durch dein Kraft uns bereit und stärk  
des Fleisches Blödigkeit, dass wir hie ritterlich ringen,  
durch Tod und Leben zu dir dringen. Halleluja!

L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons demander ce qu'il faut pour prier comme il convient ; mais l'Esprit lui-même plaide au mieux notre cause par ses soupirs ineffables.

Celui qui sonde les cœurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, car c'est comme il plaît à Dieu qu'il plaide la cause des saints.

Toi, sainte ferveur, doux réconfort,  
aide-nous maintenant, dans la joie et la confiance,  
à rester avec constance à ton service,  
à ne pas nous laisser détourner de toi par l'affliction !

Ô Seigneur, que ta force nous prépare au combat et raffermissse notre faible chair,  
afin que nous luttions ici vaillamment pour parvenir jusqu'à toi par-delà la vie et la mort. Alleluia!

## ... De Lumine ...

Lumen de lumi--ne  
in tenebris in nocte  
de lumine lux  
lu--men luceat  
adveniat verbum  
homini

Lumière de lumière  
dans les ténèbres nocturnes  
pour l'homme  
De la lumière la lumière  
Que l'éclat de la lumière brille  
et qu'advienne le Verbe.

## Magnificat

### 1. CHORUS

Magnificat anima mea Dominum.

### 2. ARIA SOPRANO

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

### 3. ARIA SOPRANO

Quia respexit humilitatem ancillae suae : ecce enim ex hoc beatam me dicent

### 4. CHORUS

Omnes generationes.

### 5. ARIA BASSO

Quia fecit mihi magna qui potens est ; et sanctum nomen ejus.

### 6. ARIA ALTO TENOR

Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.

### 7. CHORUS

Fecit potentiam in bracchio suo ; dispersit superbos mente cordis sui.

### 8. ARIA TENOR

Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.

### 9. ARIA ALTO

Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.

### 10. ARIA SOPRANO1, SOPRANO 2, ALTO

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae.

### 11. CHORUS

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula.

### 12. CHORUS

Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, sicut erat in principio nunc et semper et in saecula saeculorum.  
Amen.

Mon âme exalte le Seigneur.

Exulte mon esprit en Dieu qui est mon salut.

Il s'est penché sur son humble servante : car voici que maintenant, elles me diront bienheureuse,

toutes les générations.

Le Puissant a fait pour moi de grandes choses ; saint est son nom.

Sa miséricorde s'étend, d'âge en âge, sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux dont le cœur est orgueilleux.

Il a chassé les puissants de leur trône et a élevé les humbles.

Il a comblé de biens les affamés et a renvoyé les riches les mains vides.

Il a secouru Israël, son enfant, lui témoignant sa miséricorde.

Comme il l'avait déclaré à nos pères, à Abraham et à sa postérité, dans les siècles.

Gloire au Père, au Fils, à l'Esprit saint, comme il était au commencement, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles.

Amen.

## A propos des œuvres

---

Le motet à double chœur « **Komm, Jesu, komm** » fut composé entre 1723 et 1734 sur les strophes 1 & 11 d'une *Aria* de Paul Tymisch (1656-1694) & de Johann Schelle publiée dans le « Livre de chorals » de P. *Wagner* en 1697. L'œuvre a été composée à l'occasion du décès du Cantor de St-Thomas, Jacob Thomasius. La musique du motet commence par une douloureuse plainte, devient ensuite réconfortante et finit par une touchante *Aria*. Ce titre *Aria*, a parfois provoqué le malentendu de faire chanter ce mouvement seulement par des solistes et non par le tutti.

La cantate 193 « **Ihr Tore zu Zion** » est une œuvre de louange, de caractère festif, écrite pour l'inauguration du conseil municipal de Leipzig, probablement jouée le 25 août 1727. Elle est une ode à l'ancienne Jérusalem (également assimilée à Jérusalem de Leipzig), et un chant de grâce pour la justice et la paix.

Malheureusement, elle nous est parvenue incomplète, mais aujourd'hui on peut réentendre cette œuvre grâce à une reconstruction de Michael Radulescu pour les éditions Doblinger en 1999. L'expérience, la culture musicale et la profonde connaissance de Bach et de son époque ont conféré à Michael Radulescu les capacités pour reconstruire cette cantate dans le respect des sources et du style de Bach.

Le motet « **Der Geist hilft unser Schwachheit auf** » a été composé par Bach à l'occasion du décès, en octobre 1729, de Johann Heinrich Ernesti, professeur à l'Université de Leipzig, recteur de l'École St-Thomas, ami et voisin de Bach. La première audition du motet eut lieu le 20 octobre dans le cadre du *funus academicum*, deuil officiel à l'église universitaire St-Paul. Le texte mis en musique par Bach est basé sur la Lettre de St-Paul aux Romains, 8, 26-27. Le motet s'achève par la 3<sup>ème</sup> strophe du choral luthérien « *Komm heiliger Geist, Herre Gott* » (« Viens Esprit saint, Seigneur Dieu »). L'invocation du Saint-Esprit à l'occasion de ce service funèbre n'est pas un hasard ; on se souvient bien de l'équation St-Esprit – Spiritualité dans la théologie luthérienne. C'est notamment cette connotation « spirituelle » dans le motet qui peut être vue aussi comme un dernier hommage adressé à la spiritualité du prestigieux défunt. La douce allégresse de la 1<sup>ère</sup> partie du motet semble révéler le « souffle doux et flottant » du St-Esprit, tandis que la section suivante souligne les « soupirs » de notre faiblesse et misère humaines. La magistrale fugue qui s'enchaîne, chantée par les deux chœurs unis, évoque, comme une réponse aux lamentations précédentes, « le sens de l'Esprit pour ceux qui le recherchent dans leur cœur ». Le majestueux choral conclusif atteste l'idée luthérienne fondamentale du salut et de la justification grâce à la force de la confiance et de la foi.

Le matériau musical de base de « **... de Lumine...** » est constitué de fragments de textes spirituels en lien avec la lumière. Leur mise en musique, qui repose sur des modes réinventés, est déterminée par la « coloration » des voyelles latines, qui entrent en « sympathie » et en résonance. La distribution des syllabes, en alternance aux différentes voix, confère à la musique son articulation et lui donne un certain effet de profondeur acoustique. La phrase se déroule comme un continuum et avance à pas réguliers. Elle est d'abord conçue comme un canon rythmique, puis elle obéit à des motifs précis. Dans son ensemble, l'œuvre est pensée comme une respiration continue et calme.

Dans l'ancienne pratique liturgique luthérienne, la coutume était de chanter aux vêpres le **Magnificat** en allemand, dans une version très simple. Cependant, à l'occasion des Grandes Fêtes, c'est l'ancien texte latin qui était mis en musique. Une musique au caractère solennel et représentatif. Le *Magnificat* BWV 243 fut écrit à l'origine en mi bémol majeur. Cette version contenait, parmi les mouvements en latin, 4 mouvements en allemand basés sur des textes de Noël. Cette version a été exécutée pour la première fois en 1732, à Noël, sous la direction de J.S. Bach en sa qualité de nouveau cantor à St-Thomas de Leipzig. La deuxième version, sans les 4 mouvements en allemand, et cette fois-ci en ré majeur, date de la même année. L'écriture est extrêmement virtuose, d'une énorme richesse d'affects et de styles et d'une grande densité harmonique et polyphonique. Les chœurs sont à 5 voix tout comme dans la Messe en si mineur. Chaque mouvement surprend par sa concision et sa concentration ainsi que par la force suggestive de son affect. L'éclat de *Magnificat*, de *Fecit potentes* ou de *Deposuit* contraste fortement avec l'humilité de *Quia respexit humilitatem* (humilité soulignée par Luther dans son interprétation du *Magnificat*), avec l'intimité de *Esurientes* ou de *Suscepit Israel*, ou avec la majesté de *Sicut locutus*, écrit dans le style « ancien » en allusion à l'Ancien Testament. La fin brusque du dernier chœur *Sicut erat in principio ...* est surprenante et inattendue. Il se peut que J.S. Bach veuille faire sentir, par cette brusque « coupure », l'éternité « qui ne finit jamais » (*saecula saeculorum*). Il en est de même à la fin du *Symbolum Nicenum* de la Messe en Si.

Propos recueillis lors des Académies Bach à Porrentruy

Tribunes baroques et la Fondation Pro Musica remercient sincèrement les logeurs qui hébergent les musiciens, le lycée cantonal, ainsi que tous les sponsors, publics ou privés.

Une riche saison 2025 est préparée. À découvrir sur  
[www.tribunes-baroques.ch](http://www.tribunes-baroques.ch)